NABAILLET

CAOUCOS FABLOS

DE

J. DE LA FONTAINE

EN RIMOS BIGOURDANOS (Patouès de Bagneros)

SEGOUNDO EDITIOU

DAB

CAOUCOS AOUTOS PESSOS

(PROSO LIBERS)

BIBLIOTHÈQUE DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
LANGUES ROMANES

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
IMPRIMERIE COUREAU
Square des Vignaux

1899

NABAILLET

CAOUCOS FABLOS

DE

J. DE LA FONTAINE

EN RIMOS BIGOURDANOS (Patouès de Bagneros)

SEGOUNDO EDITIOU

DAB

CAOUCOS AOUTOS PESSOS

(PROSO LIBERS)

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
LANGUES ROMANES

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
IMPRIMERIE COUREAU
Square des Vignaux

1899

VIII 430
G 1 3 (B)
L 105 (B)

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

A monsieur le Professeur Camille Chabaneau

hommage sympathique et respectueux Souvenir

Dr Desanne Bagnols s/Ceze

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

GL 1987
PPN 009034889
LI 04-N1

NABAILLET

CAOUCOS FABLOS

DE

J. DE LA FONTAINE

EN RIMOS BIGOURDANOS (Patouès de Bagneros)

SEGOUNDO EDITIOU

DAB

CAOUCOS AOUTOS PESSOS

(PROSO E BÈRS)

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
LANGUES ROMANES

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
IMPRIMERIE COUREAU
Square des Vignaux

1899

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

DEUXIÈME ÉDITION

On s'étonnera peut-être de voir une seconde édition des *Caoucos fablos de J. de La Fontaine*. Elle paraît, tout simplement, parce que la première a été épuisée en *hommages* à des amis. — Cette explication limpide doit contenter les plus difficiles.

Pourquoi maintenant une deuxième édition! Les *dilettanti* de langue gasconne qui n'ont pas eu leur part de la première édition consultent vainement les catalogues des libraires et furettent sans succès les casiers des bouquinistes. Il fallait se rendre à leur désir; et toute hésitation a disparu quand on a vu le moyen de contribuer en même temps à une œuvre de réparation et de justice.

Le chantre des Pyrénées, Roland, va enfin avoir

à Bagnères un monument digne de lui. C'est notre sculpteur Escoula, dont Bagnères est fier, qui s'en est chargé.

En rééditant l'opuscule paru en 1886 et en l'augmentant de quelques pièces en prose et en vers qui tenteront peut-être les possesseurs de la première édition, l'auteur ne cherche pas un profit personnel. Le produit sera intégralement versé au comité du « monument Roland. »

C'est dire qu'il ne sera distribué gratuitement aucun exemplaire de cette modeste plaquette.

L'auteur s'estimera plus que payé de sa peine s'il peut contribuer, dans une mesure même très faible, à une œuvre qui doit perpétuer le souvenir des Quarante Chanteurs Montagnards et de leur chef renommé.

Les traductions des Fables de La Fontaine en patois gascon, languedocien, provençal et limousin sont fort nombreuses. Celui que Taine appelle notre premier poète national, a tenté la verve des poètes et des versificateurs du Midi qui ont rendu, avec plus ou moins de fidélité, l'œuvre du fabuliste.

Nous nous garderons de les énumérer tous, et nous nous contenterons de renvoyer ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de les connaître au livre de M. Ruben, intitulé : J. Foucaud, *Poésies en patois limousin,* édition philologique, etc. Paris, 1866.

M. J. Vinson a également publié un travail fort instructif sur cette question (Bulletin de la Société des Sciences et des Arts de Bayonne, 1881, p. 77 et s.) Il a eu surtout en vue l'ouvrage magnifiquement imprimé à Bayonne en 1776 : *Fables causides de La Fontaine,* en bers gascouns. M. Vinson, dans un court appendice, donne une reproduction de la fable « *La Cigale et la Fourmi* » en différents dialectes gascons. Nous y trouvons la traduction faite par Jules Portes. On connaît et on apprécie dans notre région le livre publié dans notre ville : *Fablos caousidos de La Fountaino,* libromen traduitos en patouès pyrénéen, par Jules Portes (de Nestier). Bagnères-de-Bigorre, Plassot, 1857.

Cette traduction est généralement bonne; l'auteur échappe au reproche qu'on adresse à quelques traducteurs; il ne tombe pas dans la trivialité, il ne s'écarte pas trop du texte.

Le *patouès* pyrénéen du poète se comprend assez bien. Toutefois, nous ferons remarquer que M. Portes se sert surtout du dialecte de la vallée de la Neste; celui-ci diffère quelque peu de notre patois local, lequel, à la vérité, semble avoir inspiré un bien petit nombre de poètes. Aussi, la réunion dans une petite brochure de ces petites fables qui ont déjà paru dans la *Petite Gazette,* aura l'avantage de donner un spécimen du patois de Bagnères.

Le traducteur s'est efforcé de rendre fidèlement la pensée du fabuliste, et même, autant que le lui ont permis les nécessités de la rime, de serrer le texte de près et de suivre souvent le rythme des Fables de La Fontaine. Il y a, en effet, tout intérêt à s'attacher aux pas de ce guide inimitable.

Quelques remarques pour faciliter la lecture

Nous nous sommes servi des notations actuellement adoptées pour la langue française. Mais si nous comparons les lettres de notre patois à celles du français, nous voyons tout d'abord que certaines consonnes, le *v* et le *j*, font totalement défaut, que d'autres sont beaucoup plus rares, telles que *f* souvent remplacé par *h*, (toutefois le *f* tend à s'introduire dans le parler actuel), et que le *b*, surtout entre deux voyelles, disparaît fréquemment et se trouve remplacé, ainsi que nous le verrons un peu plus loin.

Nous avons les mêmes voyelles qu'en français, mais, de plus, un grand nombre de diphthongues et de triphthongues résultant de la chûte du *l* ou du *v* latin qui persistent souvent en français.

Mais pour remplacer le *b* ou le *v*, nous avons une semi-voyelle correspondant au *w* anglais et que nous figurons par *ou*. Cette semi-voyelle placée au commencement d'un mot (*oué*, aujourd'hui) ou placée entre deux voyelles, s'unit à la voyelle qui suit, et forme syllabe avec elle.

Cette notation laisse à désirer, car nous avons des mots composés uniquement de voyelles, en apparence du moins. Exemple : *aouèouo*, avait.

On peut, à cet égard, formuler la règle suivante :

1° *Ou,* entre deux voyelles, est semi-voyelle. Exemple : *aouèouo,* avait.

2° *Ou,* placé entre deux consonnes, est voyelle. Exemple : *bous,* vous.

3° *Ou,* précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne, s'unit à la voyelle et forme diphthongue avec elle. — Exemple : *Caoumas,* chaleur.

Il en est de même de *ou* final précédé d'une voyelle. Exemple : *hiou,* fil.

Sont exceptés les mots patois correspondants aux mots français terminés en *ion.* Exemple : *actiou,* action.

On pourrait, dans ce dernier cas, marquer un accent sur *où,* mais la confusion nous paraît difficile.

Dans nos anciens textes, la voyelle *ou* est figurée par *o,* tandis que *ou* semi-voyelle et *ou* diphthongue sont représentées par *u.*

M. Lespy et les provençalistes modernes acceptent la notation *ou* dans le premier cas, mais ont conservé ou fait revivre la notation *u* pour les deux derniers.

La notation *ou* est plus familière à nos lecteurs ; de plus, elle est employée par des poètes gascons (Jasmin, Cassaignau) et dans la plupart des rares publications patoises qui s'impriment dans notre pays. Aussi, nous l'avons adoptée dans tous les cas.

Les mêmes remarques s'appliquent à *i ;* et, pour être logique, la notation *i* devrait représenter la voyelle, la semi-voyelle et entrer dans la notation des diphthongues *ai, ei,* etc.

Dans ces deux derniers cas, (semi-voyelle ou diphthongue), nous avons adopté, pour cette publication,

y, plus familier à nos lecteurs. Exemple : *qu'èy*, j'ai.

J français est remplacé dans notre patois par *y*. Exemple : *yames*, jamais ; *ayusta*, ajuster. *Y* représente dans ce cas une semi-voyelle.

Après les lettres *n*, *d*, *t*, et devant une voyelle, *y* a un son particulier (*j* français mouillé): *minya*, manger; *maridatye*, mariage.

Ajoutons à ce propos que *l* mouillé sera représenté par *ill* dans le corps des mots, et par *ll* au commencement : *bailla*, donner ; *llet*, lit ; et *n* mouillé par *gn* ; Exemple : *plagno*, plaine.

La chuintante *ch* aura toujours le son de *ch* dans *chose*, quelle que soit sa position dans le mot.

Voyelles atones et accents. — Comme en français, l'accent tonique porte sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe des mots ; mais tandis qu'en français la seule voyelle atone à la dernière syllabe des mots est l'*e* muet, dans notre patois local, *e*, *o*, *i*, *ou*, peuvent être atones postoniques, avec cette particularité que *e* et *o* s'élident devant une voyelle, moins bien cependant que l'*e* muet français, et que *i* et *ou* atones n'admettent pas l'élision.

Ou final atone est assez rare ; il n'existe dans ces fables que dans peu de mots ; *asou*, âne ; *meillou*, meilleur; *bouhou*, taupe; *cassou*, chêne, etc. Partout ailleurs, il est accentué. Nous n'avons donc pas besoin de différencier par un signe l'*ou* atone de l'*ou* accentué.

Nous marquerons par un accent l'*i* final accentué. Exemple : *mayti*, matin ; *qu'aouri*, j'aurais.

Nous agirons de même pour *o* tonique. Remarquons

que l'*o* atone a souvent un son voisin de *a*, surtout dans l'article féminin *ero*. Dans notre ville, un certain nombre de personnes prononcent plutôt *era*, principalement après des mots terminés par des syllabes atones. Notons l'aphérèse de l'*e* de *ero* après des mots terminés par des voyelles et la prononciation alors bien distincte de *a*. Exemple : *gaha ra*, prendre la.

L'*o* final atone ne s'élide pas devant l'article *et*, le ; c'est l'*e* de *et* qui tombe : *Coumo et home*, prononcez *coumo't home*.

E ouvert sera toujours marqué d'un accent grave.

Comme nous n'avons pas d'*e* muet, nous n'aurons besoin que très rarement de placer l'accent aigu. Il nous suffirait de le mettre sur l'*e* final ou sur l'*e* qui occupe la dernière syllabe des mots lorsqu'ils sont toniques. Exemple : *arré*, rien ; *bouryés*, bourgeois.

Cependant, nous mettrons l'accent aigu sur l'*e* de quelques mots presque uniquement composés de voyelles afin de faciliter la lecture.

A la dernière syllabe des mots, *a* et *u* sont très rarement atones.

Et Embitat
De Sén-Bisens

MONOLOGUE PATOIS

Tounèrro ! Quino hourratèro de mounde !

Qu'èy bis entra caouques gouyats per uo carreroto e qu'ous èy seguits pe ra grano porto.

Aquéste, et tout permé, bé-ou counéchi — Bé benguet soubén per nousto ta pésca ras trouétos ?

E aquésto rénglo d'omes bestits en soullats ? qu'en èy arrencountrat dus ou trés èste brèspe e qu'èy demandat a u moussurét qui-s troubaouo at can de you : Qui soun èstes omes ? Que m'a tournat en francés : *Ils sont des*

— *musiciens* — alabéts, se l'èy dit, en blerét dise perqué an era spado en coustat ? — *C'est sans doute pour couper le cou aux canards qu'ils lancent.* — Moussu, èy respounut : n'éy pas pla dé-s trufa d'u praoubé bieill.

Bé y a loun tems que nou soy béngut à Bagnéros ! Despuch que nou podi més laoura ni eschartiga, era noro e't hill que-y benguen béne et arrecatte e que-m dèchon a caso ta retyi es maynats ou't mayram — Bé l'èy troubado cambiado esto bilo ! B'en an bastit maysous ens endréts qu'èy bists prats et cams de milloc ! Que m'an dit qu'èron Billas ou Shalès.

Qu'èy bisitat ero halo é't marcat, e que-m semblon plâ bèts. Ero noro e't hill bé soun pla counténs d'èste a't sèch, mé qu'ous aouéyo prou d'aoué a bailla caoucos tarios de més. Que boulét? s'ous disi : pago paysa. — On nou pot hè arré de beroy que nou'n costie.

Nou-m soy poudut gayre passeya ; toutu n'èy pas perdut et tems ; qu'èy passat més de couate oros à taoulo.

Qu'èri embitat so de ra mio cousio Yaquètougno de't Huste ; que la counéchét touts, que demouro en parc de Barrouquèro, e que-m soy troubat dab bieillos persounos de counégudo : *Quèto* de Carrasso ; *Catinous* de't Bouryala, e caouquos aoutos.

B'èron beroyos et graciousos que y a cinquante ans, can dansaouon dab you et cap daouan... e bounos maynados après ! Quin an poudut cambia ! *Quèto* qu'éy coumo u barricot, e *Catinous* qu'éy magro coumo uo piharagno. E a you nou m'arrecounechèouon pas. Que y èron tabé *Titou* de Capagorris, *Peyo* de Tisou, etc.

Touts que nous èm pla tenguts e qu'auém tribaillat de's

cachaous ! Mes tabé, quin disna ! Encoro qué m'en léqui s'pots. Blét sabé so que y aouè ? Que p'at diserèy. Nou-p parlerèy de caoucos foutèsos bounos ta bouryès. Nou-n y aouè pas ta't clot d'u cachaou. Mes éro soupo grasso, untouso, que hèouo us oueils ! N'èro pas hèto dab mandorros ou mounyétos. Qu'aouèn boutat en toupi dus bèts boucis de bedèt dab uo gario pla farcido, ampéto e lard. U grand bouhat de bi n'et bouillou, quino goudalo. — *C'était parfait !* Puch que nous an serbit doubles. Que m'y soy tournat très cops ; u fricandèou dab camparòs, qu'èro trende coumo uo harago. Uo pourroto pléo de castagnos e pla beroy grasséto. Ataou deourén èste ras castagnos pe'ts arbes. Uo tourto empastado que semblaouo mourtè : capous deguéns e capous dehoro. — Cousio, s'èy dit' nou p'an pas hèt do et sucre ets ouéous e't burri. — Que-n èy hèt houne caouques boucis eno crèmo dab eschaudèts. Puch crespèts, e a ra fi, crespèros. Alabéts n'aouèy mès hame e nou n'èy poudut minya gayre mès de doutze. Qué-ns aouém tabé poudut coupa ra sét. Cant de bouteillos aouém hurrupat? (Il compte sur ses doigts d'abord ; u, dus, très, cinq, puis, ouvre les deux mains). Nou-m desbroumbarèy yames duos bouteillos de bi boussat, uo de Peyriguèro, e r'aouto qu'à hèt u pét, que-n soy encoro tout esglasiat, més quino bouno tisano e quin desligo ra léngo ! Touts qu'aouém cantat a truc lléouat, e you tabé, qui soy estat chantre e campanè, qu'ous èy hèt enténe aquesto bieillo cansou.

Péchét oueillétos,
Péchét doussomen,
Bous dèchi soulétos,
Per u bou moumen.

La pastourelléto
Qu'em beng d'apéra,
S'aouéyo souléto
De costo l'aouba.

Sus lou pount de Yerdo
Qué y a bèt ausérou,
Touto la nét canto,
Canto pas per you.

S'en canto qu'en canto
Cantes pas per you,
Canto per ma mio
Qu'ey at can dé you.

Titou de Capagorris qu'ens a cantat era suo :

Yan Petit que danso
Can a pléo ra panso.
D'ap lou pè, pè, pè,
D'ap lou dit, dit, dit;
Ataou danso Yan Petit.

Nou-m soy pas aouéyat. Brénte sadout que yogo. Qué-m trobi drin caoutét, tout escarabeillat et tout youénot. Et

estoumac qu'éy toustém bouniquét ; sé tout so d'aoute anaouo aouta pla ! Més, chut. Brégnos soun hètos despuch loun téns. *Malurusement.*

Puch, qu'èm anats en et grand cafè. B'éy bèt ! Qu'en-ze poudèouom mirailla per daouan è per darrè. Més, quinos tassougnos ! Qué-n caleré doutze ta emplia uo petito scudèlo. Qué-n aouém prés trés ou couate. — *C'était du bon café.* — Que y aouém hournit drin de cornifloe, per dessus tout et paillat : bièro mesclado dab limounado. *Un panachè.*

Que soy segu que touts és dé qui èron atyéou aouèouon dé pla disnat. Qu'estèn hèro aounèstes ta you. Sa pay me disgou u de ra musico : tè, qu'éy aquesté. (Il désigne du doigt un des musiciens de l'orchestre). — Sé bat en téâtre èsto sé... b'at sabét, bellèou, qué baillon u grand tralala en aounou de Roland ? Mes, sampa, n'aouèt yames enténut a parla d'aquét ome? — Que dises, ma hill, que l'èy counégut aouan que n'estèsses nascut. Que l'èy bis a parti d'ab és cranto mountagnards. Quinos bouts, quins galéts e quins ganitèts. Yan-Pierre de Tisou e Fajos que debaraouon ; et petit Bérot et troumpetto que pouyaouo, nou-p disi qu'acò !

Qu'ous ey soubén entenuts ; qu'èy aprés éras louos cansous e cantados més de u cop at soum d'Arisos e de Binarros. E, s'at blèoui, tout bieill que soy, qu'at héri encoro trenguilla tout aci d'eguéns. Qu'èri sus ero plasso d'Uzer can an cantat pe't permé cop :

Bagnères ! Bagnères ! séjour de plaisir et d'amour.
Patrie chérie, me voici de retour.

B'èri countén labéts e fièr, car you tabé que soy de

Banhéros, bayut à Lespouno e arrè-hill de Soulagnéts.

Qu'anaoui entouna : « Montagnes Pyrénées » can u gran moussu bestit de négre, en crabato blanco e dab u gran débantaou de ra madécho coulou. em disgou : « On ne chante pas ici ; il faut aller au cabaret. » — *C'est bon, c'est bon,* que-m boy cara. Que m'aprenoun que touto ra recetto seré emplegado ta hè u busque — *en français : une estatue* — t'at défun Roland. Qué'm présentèn esto billeto e qué-m demandèn bint tarios. Que las bailley dab plasé.

Dab es coumpays que m'en anèy de cap et téatre ; mes que m'agouy a estanca de cap era parét ; que pensat ta qué?... (tout bas) ta-m bouéyta ra chéto. En atretan, ets amics qu'èron partits. Qu'èy bis u gran pourtaou alandat e que soy entrat.

E ban coumensa encoro? You qué-n bouy pera mio pécéto. Aném, bous-aous, tribaillat. — Més, qu'éy aco? Que beyi assiétats en parterro touts ets de qui èron entaoulats dab you : Tougno, Catinous, Yan de Minyoquannas, Peyo de Panoposos. Mayous de Poupobi. Perqué diable nou m'aouét pas apérat, ou chioulat, ou hèt sinnes? Que-m soy troumpat de porto. *(S'adressant à un goupe du parterrre)* Que-m boy assiéta a't can de bous ; hèt-me uo petito plasso. E bous-aous, mounde, excusat-me : adichat e pourtat-pe pla.

(En partant) :

Deus traits d'uo brunetto
Moun co s'éy alébat.
Sous oueills e sa bouquetto
Tous mous sens an charmat.

Sa gorio clareyénto
Resplandéch coum lou sou,
Sa taillo triounphénto
Que-m hè mouri d'amou *(bis)*.

LAS TRÉS COUMAYRÉTOS

Trés coumays de bouno bito
U dityaous que s'en anèn
De dret en-ta Peyrohitto;
Aquiou que s'embriaguèn.

Refrain

Da-m'én e pren-t'en coumayretto
Da-m'én e pren-t'en bèt goutet (*bis*).

Noustes marits hèn la riolo
En u couéng de cabarét;
E tu dab you pren la fiolo
Hèm trinqua lou goubelét.

Refrain : Da-m'én, etc.

Hélas ! moun Diou, la bouno oli
Cado gouto baou u so
Régoula you que mé boli;
Metiam-se aou miey deou so.

Refrain : Da-m'én, etc.

L'uo s'engatyo la cournéto,
E l'aouto lou capulét,
L'aouto dits nou-n ey goutéto
E cay de mouros en houéc.

Refrain : Da-m'én, etc.

Can Peyrot béou dab Moundino,
Cadu pago soun escot,
Mes can an près la mounino
Cadu dits : Pague qui pot.

Refrain : Da-m'én, etc.

Entrado d'u couyè à Bagnéros

I. — DUS CHINAYRES.

Permé chinayre. — Que housses estat en brente de't loup, can me troubaoui a't pè de's Bignaous darrè u bou paysa qui beng aci ta préne ras ayguos. Que m'as embitat a béoué uo tasso; que m'as hèt perde uo pecéto que m'aouré baillat, e tabé ra perméro couchado.

Segound chinayre. — Que t'y podi you, qu'ès toustem assecarat, e puch nou creyi pas qu'ayes perdut gran caouso; nou t'y counéches doun més e que m'estounos pla! N'as pas bist qu'aquét couyérot qu'èro d'és de't lard!

Permé chinayre. — Escouto, en èste moumen nou caou hè mesprés d'arris, sustout après et hiouer passat; es couyès que soun coumo ra roulléto, magres coum éro, mes qu'announçon ero bèro sasou.

Segound chinayre. — Caro-t, baouar, aquet couyè qué-ns arribo de cap; atyéou que l'as.

II. — ES CHINAYRES É'T COUYÈ

(Celui-ci, en béret et blouse bleus, porte d'une main un sac contenant du linge, des provisions, de la graisse, du lard et une cage à poules ; de l'autre main, un petit baril. Il a sous un bras un grand parapluie. — Le *couyè* fait son entrée ahuri et fatigué, et dit, en patois des environs de Miélan (Gers) :

Escusat-me, mounde, si-ous plats; nou-m pouderét pas enseigna un alotje a boun marcat oun me pouderi coucha e trempa la soupo? Que-m bouleri trouba so de brabo gen.

(Le couyè pose ses provisions à terre. Les deux portefaix se précipitent vers lui et font mine de prendre ses paquets, en criant :

— Qu'aouém boste ahè, moussu.

Le couyè.— Chou, chou, un moumén; can me boulét prene ta pourta lous paquétous ?

Permé chinayre. — Cheys sos per cado u.

Segound chinayre. — Qu'éy per arré.

Le couyè (défendant ses provisions). — Chéys sos ! que-m prenét per u milord; nou, nou, tan qu'aji camos e bras que-m saberèy serbi. Boulét uo patraco? que la pé partatyerat entre tous dus.

Permé chinayre. — Bieill escarranchit !

Segound chinayre. — Lèou escruchouat de couyè !

Et Couyè. — Insoulens ! maou-aprés ! layrous !

Permé chinayre. — Que ta't porti se-m baillos uo gario.

Segound chinayre. — E you tabé se-m hès tasta de't

barricot; que-m cargui d'ou te boueyta en poc de poso.

Et couyè. — Dechat-me, senou qu'apèri lous gardos.

Permé chinayre. — Que cridos a hè, nou benguen yames.

Segound chinayre. — Se-n beyes a lusi u, que te'n pagui uo pinto.

Le couyè, brandissant son parapluie et en colère. — Layrous, canaillo, escapat-bous ou que bous aoucissi !

Les deux *chinayres* s'en vont en lui faisant des gestes de mépris et des grimaces.

LE COUYÈ

En aquesto bilo, caou toustém aoué lous dinés aou cap dous dits !

Jou debari dou cami de hèr, sorti en pourta aquestes bioures. Un gran goujat dab uo casqueto galounado m'estanco e'm dits en tout arrise : « N'aouét arré à declara ? » — Que boulét dise, se lou respouni, nou coumprengui pas ? — « Que m'aouét a bailla u so per cado cap de pouraillo, bin sos de't barricot, cinq sos de't lard e de ra grècho qui-s trobon de segu en boste sac. » — Que-p trufat de jou, que soy bengut mes de bin cops à Bagnéros, e james n'èy agut a paga aouta ca.

L'ome hasèouo mino de bouta las mas sus la coujolo, qu'èy bis un gendarmo proche de nous, n'èy poudut dise « moun bel amic » e can souy sourtit de la cour de la garo, èri alcougerit de mes de cranto sos. Aou dio de oué, caou paga més e gagna ménch.

Nousto coumuno, que j'a caouquos anados, s'a reparat la glèyso, bastit uo grano maysou d'escolo, e b'a calut impousa centimos qui nou déouèn dura gayre, mes, escouto se plaou! Bé m'estouneré fort se n'aouèn pas boutat centimos lous cossous de Bagnéros! Se cresen lous d'aqui a lous se bese tira, qu'an tout lou tems d'ana sioula lous couloums.

A Bagnéros coumo pertout tout a encarit despuch lou darrè cop qu'y souy bengut; tout qu'éy a houéc d'arjen, que-n caleré uo houn.

Tout maynatje, lous parens m'y amiaouon; puch gouyat e ome hèt qu'èy souy bengut cado sasou. Se-m souy payrat de prene las aygos, n'éy pas faouto d'embejo, qu'éy pourmou d'aquet couquin de philoséra qui a entecat las bios. E despuch labéts, pas chin de mousillo

Quin crèbo-co! Aoutes cops que beouèouom forço bin, que tiraouom partit dou blat e dou bestia e que nous poudèouom da boun tens a Bagnéros. Desempuch aquero malaoutio de Lucifer n'aouem pas uo gouto de bin a bene ou a béoue; lou blat que-s baillo per arré e toutu lou pan que-s pago ca. Coum se pot hè? N'at sabi. Lou bestia que poujo, puch que debaro.

Quinos machantos anados èy agut a passa en béoue pipaouterios hètos dab poumos, péros, higos, amouros e farbalicos. B'èy patit de ra hereito dou bin, jou qui m'arrégoulaouoi de la perméro coulado e dechaouoi la bouno piqueto ta la famillo e taou baylet. Que me-n souy tirat, mes pla souben que m'a calut liga a miéy sac. — Grat quin èy hèt.

Jou èy plantat bios d'Americo, e l'an passat èy lléouat la proubisioun de caso, e m'a soubrat un car de bin ta bene. B'èy tournat bese la coulou dous escuts; que me-n èy hicat tres ou couate na bousso ta-m bengue pousa a Bagneros penden un quinzenat de jours. Las aygos se m'aperaouon. Lou bin me pagara l'aygo. Que-n èy boutat dou mieille en este barricot. Nou baou pas encaro lou bin de las bieillos bios, mes que-s dècho béoue e nous arren forço serbicis taous grans tribaills de nousto, car nou poudom coumo na plagno de Bagnéros, laoura dab saoumetos. B'èy courrut touto èsto maytiado, que souy ahassat e qu'èy la gargaméro séco. Se l'untaouoi dab este oli *(il caresse le baril)*. Que bouy sourti lou brouquet e prene uo goutougno.

(Il tire un verre du sac, boit et sa figure exprime une vive satisfaction.)

Lou bin qu'éy la lèyt dous bieills, que-m hè toustem goy, m'escalourèch l'estoumac, da forço a las camos, tourno la jouentud, hè désbroumba la peno, casso l'ahassomen, esclarèch la bouts. Qu'at bat entene, car per poc qu'agi bégut nou-m podi tengue de canta :

TOUT DROM

Tout drom en la campagno,
L'arrous e soun cabeil
Lou cap de la mountagno
M'estujo lou soureil.

Drom tabé la bergèro,
Soureil, arrayo lèou,
E l'abeillo leugèro
Ba per cerca lou mèou.

Roussignoulet, demoro
Deguens lou bosc toutjour,
Tu cantos à toute oro,
La neit coumo lou jour.

Mes toun alo aouejado
Hugera louén dou fret,
Tu e ta niserado
Partirat de l'endret.

Adiou, l'aubo es lléouado,
Besi lusi lou jour,
M'en baou à la segado
Beng-t'en, la mio amour.

SOUS MESTIÉRAOUS

Quant lou moulié ba hè moule,
Trico, traco dab la moulo.
Dou bèt blat, dou fin blat,
Quaouque coupet de coustat.

Quant lou taillur hè uo raoubo,
Rigo, rago, sus la taoulo.
Dou bèt drap, dou fin drap,
Quaouque retail de coustat.

Quant lou techenè ba tèche,
Zigo, zago dab la naoueto.
Dou bèt hiou, deu fin hiou,
Quaouque camuchèt praquiou.

Quant lou charroun hè l'arrodo
Tico, taco dab la hucholo.
De l'arrai aou boutoun
Espio se lou tour es boun.

Quant las drollos soun amasso,
Mes baouardos que l'agasso,
Dous bèts trucs de l'amour
Que parléren neit et jour.

Quant lous drolles soun amasso,
Aou barricot hèn la casso,
E pou so dous cabarets
S'espatèrnen touts beouéts.

Quant las hennos soun amasso,
De bin beouén caouquo tasso;
De sous debis e prepaous
Croumparèn cinquanto oustaous.

Quant lous homes soun ensemble,
Qui s'arressemblo s'assemble.
Tabaqui tabaquas,
N'an la gouto aou cap dou nas.

B'ey agut a courre, qu'ey gahat pous Bignaous, de cap la Gleiso; un eschagat m'a hêt abriga debat un espesso de grand paraploujo, la halo se m'an dit; m'ey agut a plaça aou bèt miey, lou bent m'arrounsaouo la ploujo. Qu'at an bastit, nou ja gayre. B'an cambiat touts lous noms de las carrèros! Jou èy pres lou *Biè de las Brouchos,* me souy estangat en toutos las maisous oun aouèouoy louyat aoutes cops, en la carrèro des *Guyaous,* en *Sen Martí,* en *Pê det Pouey,* e pertout que soun estats carestiès, mêmo en la *Carrèro de las Graouos.* Per cinq sos, per dêts sos, on èro loutjat aoutes cops dab la soupo trempado. Be m'an demandat dinquo caranto sos en las mendros maysous, Nou parli pas dous bêts appartoments, car b'en an bastit forço, e toutu que j'a mes de paysans que de bourjés et mes de

praoubes que d'arriches. Toustem dab aquéro cargo baou à *Salnt;* be l'an aoumentat, mes nou s'y lotjo mes degun. Sabét so que m'an demandat, trés frans d'abounoment; toutu èy begut un beyre per arré, tant de prés; m'en tourni pous *Thermes* oun an caperat la *hount caouto,* debari ta *Mario Hounto.* Pertout lou madéch prèts, enloc n'èy troubat degun d'arrasounable. Ni'n *Cantou* ni en *Pourtaou Debat* ou en *Pourtaou Dessus.* Meijour sounaouo e me troubaouoi darre's *Mounjes* can besi un arramat de goujatos, damisèlos aous péous arrucats e qui cridaouon coum un troupèt d'aoucats. Sem soun boutados a l'entour. Haou! bieill que benét? bi ou pouraillo? — Arré ta bousaous, mourgousos, affrountados; se noum dechat passa tranquilomen, bous boy boucha la réo dab este paraploujo. Hurousomen aquéros goujatos qu'anaouon déjuna.

Que passi pou *Bié dou Limaca* toustem carrejan aqueste seguici, puch en *Bourg Bieill* que legissi daouan uo porto la placo d'un medeci; qu'entri, preni uo counsulto et lou counti mous maous. Qu'èy, Moussu, se l'èy dit, lou sang barrejat dab lous nèrbis. E *Lasserro,* que sabet enta qué (las paraoulos nou pudissen pas) m'a toustem hèt lou mes grand bé. Qué m'a paoupat, biroulejat de touts coustats escriout uo grano pancarto que nou podi legi. Puch que m'a demandat cranto sos. James, se l'ey arrespounut, n'èy pagat més de 15 ou 20 tarios, e que l'ey dit qu'attendèouoi lous papès ta'm poudé bagna a gratis, que l'at poudéri bailla aro madéch si lous mairos n'èron pas ta négligents en tout païs. Ataou aquéro consulto n'ou m'a coustat arré.

Qu'eschagataouo a desligo de cèou ; que besi coumo uo grano coujolo oun aouèuoy toustem bis la plasso de la Halo. Qu'entri, que'm plégui las camos sus un taoulétot bouti daouant lou sac las garios e lou barricot ; n'èri pas sédut despuch cinq minutos can se'm présento un ome qui'm demando encoro un so per cado cap de gario e tarios pou lard. Que lou respouni : qu'èy pagat l'octroi e n'ey arré a bene. — Puch que p'êt arrémat aci deguéns qu'aouét a paga lous dréts de plasso. — Jamés de la bito bitanto, se lou disi, e que llèoui lou paraploujo. — Atten-me drin que bouy hè régla es tués ahès, que boy serca lou gardo. — Que s'en ba pou grand pourtaou. Can nou lou besi més que preni touts èstes ahèrots, passi per la porto de coustat, e, brabe mounde, qu'arribi aci.

Se nou m'aouèouoi sabut drin defende que m'aourion tout tirat de dessus, que serioy nut coum un petit St-Jouan, e n'aourioy que la pet sus lous ossis.

Adaro qu'èy a hè — me'n èy a tourna ou ana prene d'aoutos aygos. — Pertout, m'an dit lous besis, que soun encore mes carestiès qu'à Bagnéros. Plago d'argén n'ou hè pas mouri, qué boy escrioue aous de caso de m'embia dus escuts de mes, qu'ey a besougn de bagna'm, de pousa'm et de'm diberti. De dehoro qu'om entén la musico det Casino auta plan que de deguens e nou costo arré. Mes se podi bene lou mé bin aous de Bagnéros qu'ous at harèy sala ou que-y mesclarèy drin d'aygo.

En atretant qu'èy bien embejo d'arresta uo crampo que'm blèouon louga quinze sos, soupo trempado.

Bertat qu'ey, en llét nou seram pas més de trés. Que m'en disét? Ey trop ca? Nou? Que m'en y baou.

LOU BOUÈ

Quant lou bouè sén ba laoura
Planto soun aguillado
(Parlé) *Ha, mulet.*
Planto soun aguillado.

Trobo Marioun darrè l'aouba,
Tristo, descounsoulado
(Parlé) *Arrè, mulet.*
Tristo, descounsoulado.

Sén es malaouso, digo m'oc,
Te Harey uo garburo.
(Parlé) *Ha, mulet; arrè, mascaret.*
Te harey uo garburo.

Dab caoulets bérs en un hechot
E uo laouseto magro,
(Parlé) *Ha, mulet, ha.*
E uo laouseto magro.

Bieillo piqueto 't baillerey
Dab uo laytugo berdo,
(Parlé) *Ha, mulet, ha, mascaret.*
Dab uo laytugo berdo.

— Un capoun, mes m'estimerey
Qu'uo laouseto magro,
(Parlé) *Bêt-en dab toun mascaret.*
Qu'uo laouseto magro.

Quant sioy mourto, enterro-me
Tout aou houns de la caouo,
(Parlé) *Tirot d'aquiou dab lou mulet.*
Tout aou houns de la caouo.

Lous pès de cap à la parét,
Lou cap à la canéro,
(Parlé) *Decho-m aquiou toun mascaret.*
Lou cap à la canéro. (1)

(1) Ces chansons, comme les précédentes, sont tirées de l'ouvrage de Cénac Moncaut. (Littérature populaire de la Gascogne. Paris, Dentu, 1868.)

FABLES

ERO CIGALO E RA HROUMIGO

Ero Cigalo pacanto
En estiou toustém que canto,
E sense arré que-s troubè
Can et hiouèr arribè.
Qu'anè so de ra hroumigo
Sa besio e soun amigo :
« N'èy bèrmi ni mouscaillou
Pas et mendre bricaillou;
Prestat-me caouquo griouaillo,
Drin de gra, per poc que baillo,
Enta bioue, s'ou disgou,
Dinqu'a ra bèro sasou;
Nou sera pas acabado,
P'at yuri, serat pagado,
Ta hea, fe d'animaou,
Interès dab et cabaou. »
— Hroumigo, qui de prestayro
N'agou yames et defaou,
Respoun à nousto emprountayro :
« Bous, qué hèouot en tens caou?
— Qué cantaoui, pla countento
Net e dio daouan touts.
— Qu'entenoun beroyo bouts!
Oué que-p beyi drin doulento.
Qu'aouét pla hèt de canta,
Mes aro que-p caou saouta. »

ET COURBACH E'T ARRENARD

Mèstre Courbach, sus u bèr embrancat,
N'et sué bèc tenguèouo u hroumatye.
Mèstre Arrenard, pe't herum aperat,
Tengou, m'an dit, èste lengatye :
« Moussu dé't Courbach, adichat!
Quin me parechét bèt e quin èt afaytat!
De segu, si boste ramatye
Apario boste plumatye,
De'ts aousèts d'èste bosc qu'èt pla bous et Phenis. »
De goy tout cap-birat a d-aquét paraoulis,
Et Courbach de sa bouts ta bèro
Que bo hè grano broumidèro;
Qu'aoubri et ganitèt, et hroumatye que cay.
Et Arrenard qu'ou pren e dits : « Brabe coumpay,
Cado flaougnac qui flatto
Per qui l'entén que-s hè grecha ra patto!
Que baou ta bous èsto lessou
Mes qu'u bèt hroumatye d'Assou.
Moussu, qu'appreném à tout atye. »
Et Courbach, sus soun brancatye,
Yurè, drin tard, can estè pres,
Acapoutit, hountous, de nou s'y tourna mes.

ERO GRAOUILLO E'T BOUÉOU

Uo Graouillo daouan u Bouéou
S'esmiraglè d'aquero taillo.
Ero, gayre mes grosso en tout qu'u petit ouéou,
Embeyouso, s'estén, e-s bouho, e-s tribaillo.
Hè so qui pot enta-s houla,
A't animaou que-s bo sembla.
Que dits : ma so ! si-p plats, blet beye ;
Ey prou ? — Nani. — Segu que-y soy ?
Brico pas. — Aro dounc ? — Adichat, you me-n boy,
Gayre nou-n appressat ; e que me-n poudét creye
Gran maou pe-n sabera. » Tan e tan se houlè
Ero bestioto que-n crebè

Qu'ou heram u traou na reyo
A qui bouille peta drin mes haout que de't cu.
Et paysa que-s crey moussu,
Touts que nous mourim d'embeyo,
A bouryés qu'ou caou castèts ;
Qu'èy pa, que bleri crespèts.

ES DUS MULETS

En cami, dus mulets amasso qu'ous boutèn;
De't aryén de ra taillo et mes bèt que carguèn;
Et aoute, de pourta quaouques sacs de chiouado,
Qu'anaouo tout prestit; mes et sué camarado
Per arré n'aouré counsentit
Que l'agoussen aleouyerit.
Cap haout e r'aoureillo quillado,
Caminaouo et pas reilléouat,
D'orguill e et de glorio houlat;
Hasè souna ra sounétto
E ras esqueros tringuilla,
Can de layrous, enta pilla,
Sus nouste bèt mulét u grand troupèt se yétto;
Pe't cabestre qu'ey daouit pres,
Layrous nou bon sounque dinés.
Arreguinna que blou ta hè horto défenso;
Qu'ou bounbèn de patacs e qu'ou maquèn de pous.
Alabéts, tout plagat, atuquit de doulous :
« N'ey pas atyéou, disgou, ra bèro récoumpenso
Que m'aouèy meritat; et mulét qui-m seguis,
Can boy mouri, de't danyè que-s sourtis. »
— « Amic, s'ou dits et camarado,
Meillou t'aouré balut dab you pourta chiouado;
Mes qu'as agut empléc trop haout,
Pourmou d'aco qu'ès ta malaout. »

ET LOUP E'T CA

U loup n'aouè que ra pèt sus ets os,
Tan es cas de't païs ou sabèn da ra casso :
Que-s trobo cap a- cap dab u dogou de's gros,
Pla gregnut, péou lusén e de prou bouno rasso.
Gaha-ou pe't cot, puch l'esmangla,
Mèstre loup qu'aouré boulut pla :
Mes que calè lioura bataillo ;
Nouste cagnas qu'èro de taillo
A bira-s aquét lèou goulut.
Labéts et loup tout brabillas s'aouanso
Tout amistous, qu'ou tiro u gran salut :
« Amic, s'ou dits, be-n aouét bèro panso !
— « La pouderat aoué, segnou,
Respoun et ca, si blet, aouta pléo que you.
Bostes frays soun touts miserables,
Aganits, lèous e praoubes diables ;
Dechat es boscs, pla que herat.
Bous qu'èt sec, magre, arid e toustém ahamat ;
Tout a ra punto de ra spado
P'at aouét a gagna. Can pe beyét sadout ?
Yames ; e nou p'at disi pas tout !
Bengat dab you, ta bous sera bouno casado. »
Labéts et Loup : E hè que-m caléra ?
— Presqu'arré, dits et Ca ; n'aourat sounque a layra
Can bengueran baganaou ou quistayre,

Esmandrillats, pelagatès, layrous
E truco-taoulès dab bastous ;
Es mèstres caressa. — Loup respoun : N'ey pas gayre.
— Pramou d'aco serat pagat
Dab tout so qui soubro n'et plat :
P'es de caso serat baylat ;
Bèt escarrét dab et poutatye ;
Car de baco, drin de pastét,
Os de couloum, os de poulét,
Seran tabé boste partatye.
Et Loup deya que-s sentis gras e bèt,
Plouro de goy coumo u bedèt.
Que seguis ; en cami que bey caouquo pelado
En cot de't Ca : Qu'ey aco, se lou dits ?
— Arré — Qué? — Presqu'arré, sounque u petit esquis.
— Sibe, que-n soy segu, qu'as ero pèt macado.
— Et mié couliè, beillèou, qu'a hèt so qu'aouét bis ;
Can lusis et soureill, que m'estacon tout dio ;
Et baylét, cado sé, que-m tiro ra cadio.
— Estacat! dits et Loup ; courre nou podes pas
Can bos! — Nou, pas toustem, ataou soun touts es cas.
Mes brico nou me-n doy, qu'èy ta bouno brentado!
— « Et brente bóuéyt dab bito en libertat
Baou mes que't brente ple dab et cot estacat ;
De ra staco nou-n bouy, que me-n boy pe ra prado,
E can me baillerén u coupèt de louis d'or.... »
Aco dit, mèstre Loup que hui, que cour encor.

ERO BIMO, RA CRABO E R'OILLO EN SOUCIÉTAT DAB ET LIOUN

Ero Bimo, ra Crabo e r'Oillo patiento,
Dab u Lioun heraou, de't bilatye segnou,
A meyos que hasoun. So de maou, so de bou,
Departi que-s deouèn. Ero Crabo balento,
En u hialat de's sués, u bèt cèrbi gahè.
Pla biste a's coumpagnous qu'at mando per messatye.
Que bengoun. Et Lioun dab sas urpos coumptè :
« Tous couate, se disgou, qu'aouém dret a't partaye. »
E puch en couate parts et cèrbi debitè.
« Coume soy boste arréy, qu--m saoubi ra permero ;
Ta you sera pramou que m'apèri Lioun. »
Ets aoutes arré nou disgoun.
« Ero segoundo, dab aquéro,
Que la me caou tabé, que hèy balé moun dret,
Aquet dret de't mes hort, sampa qu'ou counechét.
E coumo et mes hardit, aquesto que pretendi ;
De touca ra darrèro à touts que p'at defendi,
Escanats bètlèou que serét. »

ERO BESAÇO

Et gran Diou Yupitèr u mayti que disgou :
Tout so qui biou, tout so qui bramo
Ou hè pioupiou, tout cors dab amo
Déou bengue coumpareche a's pès de ma grandou.
Bengat, e qui maouhèt es beye
Sense poou qu'at pot declara;
Que herèy so qui calera.
De you serat counténs, touts que me-n poudét creye;
Espiat-pe doun; de'ts aoutes ra beoutat
Dab ero bosto coumparat.
Appresso-t, Mouno; ra permero,
E que sabém perqué, qu'as et dret de parla.
Es coutento? — Segnou, que-m trobi hèro pla.
Coumo ets qu'èy couate pès; sense taco ni quero
Que-m beyi n'et mirail; mes et grand galamero
Et Ous, moun fray, nou l'an pas acabat;
Per sa pay ni sa may yames n'estè lecat.
Pe't pintre nou-s hera de't mus tira r'imatye,
Creye se-m bo; puch et Ous aperat
D'et madéch que parlè dab hèro d'aouantatye,
Nou-s beyou nat défaou, a't moulle qu'èro hèt.
Et Elephan, se dits, qu'a pla lèouo ra pèt,
Ero couo trop courto e trop lounco r'aoureillo,

Qu'ey patut e mastoc e maou atistaillat.
Et Elephan qu'ey escoutat :
Que parlè coumo u pèc, disgou caouso pareillo,
Toutu passo per abisat.
Que-s trufè de daouno Baleno
Trop grosso, la beyè dab peno.
Hroumigo que troubè drin trop choys es Cirous,
Que-s beyè gran géan, qu'ou semblaouon papous.
De'ts animaous eros parolos
Qu'estèn pègos e bantaniolos,
Cadu que critiquè, d'et madéch pla countén.
Yupin estoumagat, dè counyét a ra yen.
De toutos eros cabucholos
Homes qu'agoun eros mes holos.
Ouéills d'aglo ta's besis e de bouhou ta nous.
Can et gran oubriè nous tirè de ra hanco
E bito nous baillè, parèills nous a hèt tous ;
Es mourts de't tens passat dab es bious, sense manco,
Que nous boutè dus sacs, u daouan, u darrè ;
Es bicis de's besis en permé que hiquè,
Es noustes en segoun ; èstes, n'ous poudèm beye,
Mes ets aoutes, toustém, per poc qu'ayam embeye.

ERO ROULLETTO ETS AOUSEROUS

Uo Roulletto n'es sués biatyes
Que-n aouè hèro apprès : Et qui hèro a courrut
Pot aoué hèro rétengut.
Esto qué beyè bié dinqu'a's mendres ouratyes ;
Permé qu'estèssen amassats
Pe r'Aousèro es paysas que-n èron abisats.
D'aouanço que sentiouo e brumos e nuatyes.
U dio d'abriou, a ra fi,
Can ey et tens de semia li,
Que bey u paysantas croubi-n caoucos arrègos ;
« Bous, praoubes Aouserous escounuts enos sègos
Que-p plagni ; car ta you, n'es mouméns danyerous
Que saberèy hica-m en bèts escounillous,
Parti se caou ; èsto ma, qui pe'ts ayres passeye,
U dio d'èstes, qu'at bat beye,
Ero rouéyno ta bous, en cam aoura semiat.
Que-n lléouéran pandelo e hialats e sedados
De so qu'aouran esparricat.
Praoubos bèstios serat gahados
Can bengo ra bèro sasou ;
Ta bous sera mourt ou presou,
Qu'aourat a cragne casserolos
Toupis, padenos ou cuyolos.

Pourmou d'aco, se lous disgou :
Minyat et gra, creyat m'a you. »
Ataou parlaouo nousto Aousèro ;
Ets Aousérous que se-n trufèn ;
En es cams de tout que troubèn
Ta bioue, ta hè bouno chèro.
Que punteyè bètlèou ero camo dét li.
« Aouserous, si nou blet peri,
Ous dits ero Roulletto, arringat cado camo
Bayudo d'èste machan gra,
Senou, p'at yuri sus moun amo,
Nad de bous-aous n'escapera. »
— Que nous dises atyéou, o bieillo baouardasso ?
Enta pourga touto èsto plasso
Que caleré touts ets aousèts
De ra plagno et de'ts ahourès. »
Et li que créch, qu'eslourèch na campagno.
Roulletto dits labéts : «Asso pla maou que ba ;
Biste pouyo ra malo gragno ;
Dinqu'a't dio de oué nou-m boulout escouta,
Ta lèou que beyrat ero tèrro
Emboubudo e que, de's blats
Et tribaill hèt, noustes paysas
A'ts aousèts heran ero guèrro ;
Can aouserous seran en danyè d'esta pres
Per matolos e trapouchéts,
Nou caou mes da nado boulado.
A bosto demourat ou cambiat de countrado,
Imitat et canard e r'aouco e ra perdits,
Mes nou poudét, praoubes petits,

Passa, coumo nous-aous, pe ras mars pe ras sèrros,
E serca louégn aoutes païs.
Si blet doun escapa-p de mourt ou de misèros,
En es traous de's murréts que p'escounerat tous. »
Prou que-n aouèn ets Aouserous
De's bous counseills de ra Roulletto ;
Tous que trepèn e que pioulèn.
A ra suo princesso, a Cassandro proupheto,
Ataou hèouo et pople Trouyèn.
A tous qu'ous escayou pla tristo destinado :
Hèro d'aousèts qu'estèn esclaous.

Yames nou seguiram que ra nousto pensado,
Can lous aouém dessus, que boulém creye a's macus

ET LOUP E'T AGNET

Ero rasou de't hort que baou mes que nat dret;
Que p'at heram beye toutaro.

Près d'uo aygo courento e claro,
Oun béouèouo u petit Agnet,
Arribo u Loup, tout deyu, mourt de set;
En aquét loc brente bouéyt que l'amiaouo,
Ta béoue, ta neouri-s a sercos se-n anaouo.
— Que hès en este arriou, mourgous?
Béoue que bouy, dits et Loup arrouyous;
Que m'as empipaoutit aquero aygo ta bèro,
Hardit! per you que seras castigat.
Et Agnet qu'ou respoun : Que bosto Mayestat
Nou-s boutie pas en coulèro,
D'Ero ta you que court cabbat esto ribèro;
E troubla, can at bouleri,
Aquesto aygo, nou pouderi;
Yames nou n agouy ra pensado,
A mes de bin pas, b'at beyet,
Louégn de bous, que-m coupi ra set.
— N'ey pas bertat, que l'as troublado,
Repliquo et machant animaou;
Et an passat, qu'at sèy, de you que parlès maou.
— E quin at aouri hèt, soy bayut esto anado,

Dits et Agnet, nou soy pas despoupat.
— Se n'ey pas tu, qu'ey toun aynat.
— Nou-n èy. — Qu'ey caouqu'arris de bosto,
Benya que-m bouy, que beyras so que-t costo;
B'at sabes, nou m'espragnat pas,
Bous, bostes pastous, bostes cas.
Et Loup que gaho e que carreyo
Et praoube Agnet en-s ahourès,
Que l'escano e l'espicasseyo
Sense aoute debat ni proucès.

ES LAYROUS E'T ASOU

U bèt asou qu'estè per dus Layrous panat;
Et u qu'ou blè na bordo, e't aoute n'et marcat.
Patacs daouit bengoun. Hèro pla se tournaouon
Es layrous. Cot de pès e cot de pugns boulaouon ;
En atretan u ters layrou
S'amio nouste Bourricou.
Et Asou qu'ey soubén caouquo praoubo countrado
Per bèt arrey sense nat dret gahado,
Coumo pe't Aoutrichièn, pe't Turc ou pe't Anglés.
En loc de dus layrous que pe-n èy noumat tres :
Nou manco pas èsto gazaillo.
Bèt cop sense nat gagn que-s bouton en bataillo.
En et loué gran esgalapét
Aoute layrou qu'arribo e que-s pren et Saoumét.

ERO MOUR E'T MALHUROUS

U Malhurous aperaouo ra Mour
Cado dio a't sué secour.
« O Mour, se lou disè, quin me pareches bèro !
Beng biste, beng tira-m de ra tristo misèro. »
Ero Mour que creyou lou sourti d'embarras,
A ra porto que truco e dits : — Aro que-m beyes.
—« Que beyi, Diou de't Cèou ! tiro-te-m de ras ouéyes,
Qu'ès u carnus ! e quin esglas
En co m'a pres can you t'èy biste !
N'appresses pas o Mour ! o Mour, tourno-te-n biste. »

Escoutat Mecenas, home de gran esprit ;
En lati que-nze dits : « Hèt-me tout atuquit,
Alebat e gouttous, sense bras, sense camo,
So que bouillat ; se-m soubro dab ero amo
U cors tout esblesit, de bioue soy hurous. »
Nou benguies pas, o Mour ! aoutan te-n disen tous.

ERO MOUR E'T BOUSCASSÈ

U praoube Bouscassè, d'arramos tout coubèr,
Debat et pes de't hèch, triste chemuqueyaouo ;
Pe'ts ans crouchit tabé, tout prestit se-n anaouo ;
Ero bito ta d-et qu'ou semblaouo et Infèr.
Enta sa cabano ahumado,
Cap bach, e r'esquio plegado,
A gran peno pod camina ;
Ahassat que déou s'estanga.
Mey-mourt, tout eslaquit, ero cargo que yetto :
« Despuch que soy bayut que m'an yetat u hat ;
E pa manco soubén ; de plasés nou-n èy nat.
Arris mes nacerous. Yamés nado pecetto
A poudé m'estaoubia ; caou toustem tribailla,
En estiou pe't caoumas, can torro a peyro hene,
Eslléoua-m es maynats e néouri-m ero henne,
Ta'ts impots, ta's soullats qu'èy toustém a bailla,
Ta's creanciès, ta ras courbados ;
Que soy mes malhuros que ras amos damnados ;
Arribo doun, o Mour ! » Aouta lèou que bengou :
— Aci que soy, que bos de you ?
— Aydo-m, se dits et Bieill, a carga-m esto ramo ;
Nou-n èy pas per loun tens, daouit qu'aouras moun amo.

Ero Mour beng tout gari ;
Mes nou boutyém d'èsto terro.
Baou mes pati que mouri,
Mour qu'éy piri que misèro.

ET HOME DRIN HÈT E SAS DUOS MASTRESSOS

U Bouryés drin sus et atye,
Meytat pebe, meytat saou,
Yutyo u dio que lou caou
Assaya de't maridatye.
Qu'aouè hèro dinés,
Pramou d'és
Poudè caousi; toutos qu'ou boulèn plase;
Mes enta't sacramén n'aouè calou de brase;
Pla rencountra n'ey pas aysit.
Duos Béousos bètlèou cattibèn soun esprit :
Ero uo prou youénoto e r'aouto drin maduro,
Mes arrabatyes de naturo
Aquesto sabèouo adouba.
Ero Youéno escarrabeillado
D'arrise e de houleya.
E nousto Bieillo arrequincado
D'atoureya-ou, de-ou hesteya.
E toutos duos de-ou pentia.
Ero bieillo toustém, dab es dits s'empourtaouo
Drin de't péou negre qui soubraouo
Enta que't sué galan estèsse de soun gous.
Ero Youéno es péous blancs qu'ous arringaouo tous

De ra barbo et de't cap, en houéc que lous usclaouo.
Hennos hasoun ta pla que nouste pigaillat
U dio es meshidè, mes qu'èro cap-pelat.
« Milo mercés, disgou, mas beroyos maynados,
Qui m'aouét ta pla tounut;
Qu'èy mes gagnat que perdut;
E de noussos n'ou-n bouy nados
Ni de henno partan; dab henno que deouri
Bioue coumo bleré mes nou coumo bleri.
Que-m seguèt touts es péous de't cap, de ras machèros,
Que-m serbira bosto lessou, mas Bèros. »

ET ARRENARD E RA CIGOUGNO

Coumpay et Arrenard u dio coumbidè
Cigougno sa coummay ; a disna que lou dè
U petit plat soulet et de prou lèouo mino ;
Et pudén, per touto cousino,
Aouè drin de pastét ; de nouste escarranchit
Aquét magre pastét sus uo assieto ey serbit.
Ero aousèro a't loung bèc nou-n pot prene griouaillo,
E't gus en u moumén s'at a tout hurrupat.
Cigougno es bo benya d'aquét tour de canailo,
Per ero et Arrenard qu'ey bètlèou enbitat.
— Dab plasé, se respoun, sense cérémounio ;
Dab amics yames noun èy hèt,
A tens que bouy parti de case mio. »
E douriou arribat en castèt
Oun demouraouo ra Cigougno,
Nouste couqui sense bergougno,
Qu'ou debito u bèt coumplimén.
A pun et disna qu'èro prèste.
De hame caou parla ? renards que-n an toustén !
Et hérum de ra car roustido ta ra hèste
E taillucado prim, pla garnido d'adoup,
Que hè bada de goy et mus de nousto Boup.

Enta l'embarrassa qu'at boutè, nousto aousèro,
En u bachèt a lounco e minçoto canèro.
Et bèc de ra Cigougno estè daouit entrat,
Mes et mus de't coumpay a't bèt soum estangat
Nou poudou qu'a't entour tira caouco lecado.
Tout deyu qu'ou calou tourna-s en sué hourat,
Hountous coumo uo Boup per garios gahado,
Cap bach e couo entre-camado.

Qui troumpera sera troumpat ;
Qui crey guilla Guillot, per Guillot qu'ey guillat.

ET MAYNAT E'T ARREYÉN

Dab èste counte en dus mouts que beyrat
D'u praoube pèc et sèrmou desplassat.

En u gourguè que cay u choy Maynatye
En houleya, houlio ey d'aquét atye ;
Et Çèou boulou qu'arbe atyéou es troubè
Doun et brancatye, après Diou, lou saoubè ;
Et praoube choy que-n attrapo uo ramo ;
Passo u Reyén. Nouste Maynat que bramo
Tout espaourit : « A't secours ! que soy mourt. »
Et Magistèr que s rebiro tout court,
E, serious, a lou crida que-s bouto :
« Couqui, droullas, tros de petit mounard !
Et tué pepiè que-t hè béoue uo gouto.
Retyi que caou u bèstia ta pendard !
Praoubes parénts, b'èt malhurous que caillo
Toustém beilla sus aquero canaillo.
Que de turménts ! à plagne be-n èt pla ! »
Tout aco dit, que lou baillo ra ma.

Hèro de yen aci qu'ey criticado.
You que p'èy touts eno mio pensado

Bous-aous baouards, prédicayres, pedans.
Diou qu'a boulut hè creche bosto enyenso ;
Cadu de's tres que hè pople de's grans.
En touts ahès, aquét mounde nou penso
Qu'a nous eschourda d'elouquenso.
Brabe amic, tiro-m d'embarras,
Predico puch tan que bleras.

ET POUT E RA PÈRLO

En hemé bèt Pout prenou
Uo pèrlo e la benou.
« Qu'ey, disgou, béroyo e fino,
Que lusis coumo lugra,
Mes de mill et mendre gra
Que-m hera meillo cousino. »

Home pèpi qu'ayretè
D'u bieill pargam ; qu'ou pourtè
Aouta-lèou so d'u librari :
Qu'a, beillèou pla de balou,
Mes et mendre picaillou
Que-m seré mes necessari. »

ES BOUSSALOUS E RAS ABEILLOS

A't pè de't mur que-s counéch et maçou,
Que-s bey atyéou qui sap tribailla poc ou prou.

Caouques pentes de méou sense mèstre es troubaouon;
Boussalous qu'ous reclamaouon,
Abeillos que s'ouppousèn
E daouan uo Bèspo et proucés que pourtèn;
Mes n'èro pas aysat de decida ra caouso.
Hèro temouègns citats be parlèn bèro paouso
E disgoun qu'animaous brounzinéns, negrious,
Alats e drin lounguéts, beillèou éron abeillos,
Eno méou estèn bist. Mes noustes boussalous
Aouèn tabé marcos pareillos.
Bèspo nou sap que dise a d'aqueros rasous.
Aouto enquèsto que hè, toute uo hroumiguèro
Per ero qu'ey mandado; es temouègns entenuts
Nou lou baillèn pas mes de luts.
Uo Abeillo abisado, en bouno counseillèro,
Disgou labéts : « Que'n hèm d'aquestes pleyts ?
Ero méou n'et brugnou que-s gasto cado dio.
Despuch cinq més e daouit cheys
Toustém et yutye qu'estudio;

Yames nou sera mes sabén.
Que seré tens toutu de da-ns et yutyomen.
Prou que-n aouém de citatoris,
De cedulos e banimén,
Prou d'espleyts, d'interlocutoris
Qui nou-s-hèn touts qu'a houéc d'aryén.
Aném, dechém èste tapatye,
Boussalous, tribaillat dab nous,
Biste gahén-nous a't oubratye;
Que beyram qui sap hè, dab u chuc aouta dous
Cuyouletos ta pla bastidos. »
Boussalous refusèn; e labéts que-s beyou
Que yames n'aouèn hèt ni pentes ni brugnou.
Bèspo baillè ra méou a ras aoutos partidos.

Que noustes proucès, à Diou plats,
Ataou estèssen touts reglats!
Que nous baleré mes de's Turcs segui ra modo;
Et simple sens commu que seré nouste codo;
Nou caleré pas tant de frès.
Oué, mentre qu'aboucats es trucon,
Yutyes dromen sus es proucès.
Aquéts homes de ley nous minyon e nous chuquon;
Nouste dequé tad-ets, ta nous-aous es papès.

ET CASSOU E RA CANAOUERO

Et aoute dio et Cassou que disgou :
« Be-n aourét pla rasou, praouboto Canaouéro,
D'accusa ra naturo, e you que-p plagni hèro,
Qu'ey u hèch, enta bous, que't cors de't aouserou.
Et eschaoure, per abenturo,
Si bié rega bèro aygo puro,
Et boste cap que's déou plega.
Dab ets arrams, you soy coumo et Pic de Meydio,
Ets arrays de't souréill que lous hèy s'estanga,
E beyi sense poou et ouratye en furio.
Tout qu'ey gran ben ta bous, qu'ey eschaoure ta you;
Toutu s'èrot bayudo a't pè de't mié brancatye
Qui croubis tout et besiatye,
Yamés n'aourét tan de doulou,
Birado serét de't ouratye,
Mes que nachét et més soubén
En aquéts locs choupits, esbricaillats pe't ben,
Pla mayrastro, ta bous, que-m semblo ra naturo. »
— Bosto coumpassiou, respoun et arberét,
Bié d'u co piédatous; ataysa que-p poudét;
Ero tempèsto a you mench qu'a bous sera duro,
Que-m plego, nou-m crouchis. Qu'at sabi, bous qu'aouét

Toustem resistat dinqu'adaro
A's segoutits de't ben, sense bacha ra caro ;
A ra fl que beyram. » Aquets mouts que disè,
Can arribo rouyous de't bèt houns de ra plagno
Et mes tarrible ben qui, destracat, bouhè
Sus nouste païs de mountagno.
Que plego et arberét, et cassou qu'ey quillat.
Bramo labéts et ben de Labassèrro
E broumis tan que de ra tèrro
De bat en sus ey arringat
Et hardit qui pe't cap a't soum de't Cèou pouyaouo
E pla houns en Infèr dab es pès debaraouo.

ES MEDECIS

Et medeci Ba-pla que beyèouo u malaou
Poutingueyat tabé pe't sué counfray Ba-maou.
Aqueste que disè : « Nou-n a pas per dus dios. »
Et aoute arrespounou : « D'aqueros maladios
Es de qui-n soun toucats qu'ous n'èy toustém sourtis. »
Yames nou s'accourdèn, toustém de dus abis.
Ba-pla boulè sanna ; mes après u crystèri
Que dé méstre Ba-maou, tout dret en cemitèri
Que pourtèn et praoubôt. — Que pa't aouèy pla dit,
Bramè nouste Ba-maou, aro tout qu'ey finit. »
— Nou seré pas en clot se m'aouè boulut creye
Arrepliquè Ba-pla, cado-u qu'at pot beye. »

ARRAT DE'S CAMS E ARRAT DE BILO

Traduction de la Fable d'Horace (SATIRE VI, LIVRE II)

U dio, u bieill paysan d'Arrat
Que coumbidè n'et sué hourat,
Oun biouèouo coumo u saoubatye,
En u bosc, pla louégn de't bilatye,
U Rat de bilo, bieill coumpay,
Qui demouraouo en u palay,
Nouste paysa cago-liguettos,
Escarranchit, sarro-pecettos,
Mes que-s sabè desboutoua
D'aro en adès, can calè pla;
Despuch loun tens, enta ra hèsto,
Ero minuyucio èro prèsto;
Micos, pastét e gras de blat,
Dab drin de lard esbrequerat.

Nouste paysa sedut na paillo
Que-s countento de paucou-baillo,
E que dècho ta't inbitat
Tout so qu'a de mes delicat.
Mes a touto aquero cousino
Nouste bouryés hè lèouo mino :

— Si blet d'asso, si blet d'aco,
Dits et paysa. « — Boste frico
N'ey bou que ta ra paysantaillo. »
Toutu minyo caouco griouaillo ;
Mes dab u pot estifagnous
E nou trobo arré de soun gous.

— Meriti gran qu'aouét, biét d'ase !
Brabe amic ; quin pe poudét plase
A bioue en u pareil hourat,
A't bèt houns de't bosc escarpat ?
Aném, déchat u loc saoubatye,
Biste sourtit d'èste pacatye
Triste et desèrt. D'homes es pas
Yames, segu, nou beyét pas.
Toustém soul coumo u praoube ermito
Aci que passat bosto bito ;
A touts, amic, nous caou mouri,
Grands ou petits n'at poudém *hui*.
En bilo que heram boumbanso,
Toustem qu'aourat pleo ra panso,
Biouém couténs, biouém gaouyous,
Car bito qu'ey courto ta tous. »

Rasou qu'aouét, dits et Rustico
Qui-s dècho ana coumo bourrico ;
De caso part, et pè léouyè,
Dab et bouryés per u sendè ;
Es dus coumpays près de ra bilo
Et co countén, amo tranquilo,

Dab et escu soun arribats.
N'arrencountrèn ni ca ni gats
E mèmo arris n'ous poudou beye ;
(Que sounèn ounze oros e meye) ;
Noustes amics, per u hourat
De ra parét qu'an lèou passat ;
Puch que se-n ban pe ra carrèro
De cab uo maysou pla bèro,
Oun s'èro dat gran arrepas.

U cop deguéns, serbits pe't nas,
En et salou d'aquero hèsto
Qu'entrèn — Arrats agoun de rèsto
De ras soubros d'aquét disna,
E que poudoun arrougagna
Gigots, capous, pourrots, becados,
Eschaudèts, pech, pastis, salados.
Qu'èron hurous, enllets coussus
Ayassats coumo grans moussus ;
Nouste paysa peto na sedo,
Dècho ra soupo trop heredo,
Mes de tout que s'esmiraglè :
De's plats luséns, de't candelè,
De ra solo ta pla cirado
E de ra bachèro daourado ;
Qu'estè serbit coumo u segnou
Pe't aoute Arrat soun coumpagnou ;
Qui de cado plat lou pourtaouo,
Aouan toutu que s'at lecaouo.
Et paysa dits : Plats de bouryés

Meillous que soun e qu'en y a més ; »
Cado bouci dab goy minyaouo,
Pe't mench dus cops que s'y tournaouo.

Que tribaillaouo de's cachaous
Can s'alandèn es grans pourtaous,
Dab u marmus u brut de diable,
Alabéts que-s bey miserable
Nouste paysa ; tout esglasiat
Horo de't llet qu'aouè saoutat.
En atretan cas qué layraouon,
Es dus Arrats de poou petaouon,
E coumo hos pertout courrèn ;
Per u traou puch que s'escapèn.

« N'èy pas besougn tan de ripaillo,
Que-m baou mes coucha-m na paillo,
Adichat, se dits et paysa
Mey mourt de poou, pourtat-pe pla,
Ta you n'ey pas hèto ra bilo,
A you qu'em caou bito tranquilo.
En et bosc oun m'aouèt troubat
Que-m bouy esta paysan d'Arrat. »

COUNSEIL TENGUT PE'TS ARRATS

U gat, Roudilard aperat,
D'arrats hasè ta gran carnatye
Que nou-n beyèn presque mes nat
Eno maysou ni n'et besiatye.
Car et poc qui biouèouo, ounacoum entutat,
Deyu qu'èro soubén e toustém esglasiat,
E Roudillard semblaouo a ra yen miserable
Nou pas u gat, mes u lèou diable.
Can, u dio, et galan, e prou haou e prou loueign,
S'anè cerca fumèlo en maridatye;
Coumo hasè dab ero e sabbat e tapatye,
Noustes praoubes arrats que tengoun en u coueing
Gran counseill ta parla de ra louo misèro.
El mes bieill que disgou : « Quantes èm? N'èm pas hèro;
Se blem bioue que caou, mes lèou daouit que tard,
Uo squero estaca-ou en cot à Roudilard.
Ataou, can blera hè ra guerro,
Que l'enteneram bengue e huiram debat tèrro.
Se sabet arré mes, bous-aous, qu'at diserat. »
— Rasou qu'aouét, payri, s'ou respoun cado arrat,
Yames caouso ta nous n'estè mes salutari,
U squruill estaca-ou, que-ns ey pla necessari. »

Mes qu'èro et hic de l'at penya pe't cot.
U que dits : « N'y boy pas, nou soy pas ta pourrot. »
Et aoute : « You nou sèy. » E touto ra rataillo
Ataou que-s separè sense hè re qui baillo.
D'aqués counseills que-n èy bis caouques-us
Qui per nou-arré se soun tenguts;
E pas counseills d'arrats, qu'èron counseills de mounyes
E bèt cop counseills de canounyes.

Se nou caou que délibera,
Pas u cossou nou-s bo cara;
Mes ta gaha-s a ra besougno
Cado-u qu'a poou ou bergougno.

ET LIOUN E'T MOUSCAILLOU

« Bè-t-en, tros de mousquit, cagaillou de ra tèrro ! »
U bèt dio et Lioun heraou
A't Mouscaillou parlaouo ataou.
Este qu'ou declarè ra guèrro :
« E-t pensos, s'ou disgou, que't tué titre d'arrey
M'espaouento ou puchèou me baillo ?
Mes que tu qu'a grano ra taillo
Et bouéou, e que lou hèy ra ley. »
Aquero dit, era cargo ey sounado
Pe't Mouscaillou qui coumenço et coumbat.
Enta prene et balans que-s yeto de coustat,
E puch nousto mousco arrounsado
Sus et cot de't Lioun que lou ren coumo ho ;
Et animaou furious que yeto houéc e slamo
Pe'ts oueils, pe ras narits ; qu'ey rouyous e que bramo ;
Cado-u que s'escoun, qu'ou pataqueyo et co.
Aquet esglas espaouentable
Beng d'uo mousco miserable.
En mes de cent endrets puncheyat pe't mousquit,
Adaro sus et mus, adès sus ero squio,
Hurgat a't houns de't nas, et Lioun enfurit
Bèt daouit nou-s teng mes de royo e de houlio.

Et menut enemic s'en arris, orguillous,
Can lou bey dab sas dents, sas urpos irritados
Qui lou negon de sang, eno car enhounsados;
Que s'esquisso et madéch et Lioun malhurous,
Hè batana sa couo a't entour de's currous,
Mes nou truquo que't ben; per sa grano coulèro,
Ahassat e deruit, daouit s'ayasso a tèrro.
Et mousquit, de't coumbat que s'amasso ets haounous.
Adès sounè ra cargo, aro canto bittorio,
Puch que s'en ba pertout ta prouclama sa glorio;
Uo talaraco en cami
De sa bito hasou ra fi.

Duos caousos pr'atyéou que-nze soun ensegnados :
De noustes enemics soubén es mes petits
Que soun es mes a cragne ét nous dan sus es dits;
E taou qui s'ey sourtit de hortos bancalados,
Que lou beyom negat en caouques escoupits.

CANTÉTS A BAGNÉROS

Amou, salut a nouste bieill Bagnéros,
Arrisoulento e beroyo cioutat,
D'eschaoure pur de douços primaouéros
B-'ès lugreyanto, o Reyno de Beoutat!

En et casaou de ra nousto Bigorro
Bagnéros qu'ès ero mes bèro flou,
E qui t'a bist que-t bleré beye encoro,
Toustém de tu que-s broumbo dab amou.

Que bey toustém tas blancos maysouétos
Et cèou lusén coumo't ouéill de't aouzèt,
Es tués arrious d'aygos claros e nétos
Qui de r'Adour sorten coum u troupèt.

Sus et tué cap ero haouto mountagno
Dab néou te hè ra courouno d'Aryén,
Cintado qu'ès d'aquéro bérdo plagno
De ra herét arréouado e de't ben.

Loun téns en ça dab tas aygos bourentos
Hèro malaous bién coille ra santat,
Gari que-y ban de ras doulous couséntos
Grans ou couyès, ome, henno e maynat.

Bignaous, Coustous, Salut e ra Peyrio
Ta't Bagnérés a Sén-Bizéns batiat
Qu'éy u déoué d'y passeya-s tout dio ;
Pla louégn de bous yames n'ou s'ey abiat.

Bedat, Mentiol, ero houn de ras hados,
Es tolipans aymats de'ts amourous,
Sendès floucats d'arramos embaoumados
Oun tan s'entén de souspits, de poutous.

Amou, salut a nouste bieill Bagnéros
A's sués parsas, Lespouno e Soulagnéts,
Sarramea, Cot de Yér, Paloumeros,
Ta bousaous touts qu'èy hèt èstes cantéts.

CANTÉTS A BAGNÉROS (1)

Salut a nouste bieill Bagnéros
Gaouyouso e plasento cioutat,
D'amou, de douços primaouéros,
Qu'ès daouno e rèyno de beoutat.

De't casaou de nousto Bigorro
Que-n ès et orguil e ra flou,
Qui t'a bist que-t bo beye encoro,
De tu que-s broumbo dab amou,

Quinos beroyos maysouetos!
U cèou lusén coum oueill d'aouzèt!
Us arrious a ras aygos nétos
Qu'Adour mando coum u troupèt.

Sus et tué cap ero mountagno
Te hè ra courouno d'aryén
Cintado qu'ès d'aquéro plagno
Qui nou counéch caoumas ni bén.

(1) Adaptés à un air pyrénéen.

De tout téns en tas houns bouréntos
Que-y bién cerca forço e santat,
Detsè-s de doulous escousentos
Grans ou couyès, henno ou maynat.

Coustous, Salut e ra Peyrio,
Nous aous a Sén-Bizéns batiats
Déouém y passeya tout dio,
Pla louégn de bous noun-s èm abiats.

Bedat, Mentiol, houn de ras hados,
Tolipans qu'aymo et amourous,
Sendès d'arramos embaoumados
Floucats de souspits, de poutous.

Salut a'-s parsas de Bagnéros,
Frays de Lespouno e Soulagnets,
De Cot de Yér, de Palouméros
Cantém touts aquéstés couplets.

CARITAT

Debaro oué de't cèou sus touts és nacérous
Caritat, o bértut e ta horto e ta bèro;
A's praoubes baillo pa, counsolo es malurous,
Bié, daouno en tout parsa, daouno en touto ribèro.

Ayes mercé de nous, pietat de noustes plous,
Et sang de nouste sang qu'éy na maye praoubèro
Noustes frays arraoubats, en pénos e doulous,
Encadénats touts dus que pouyon et Calbèro.

Que beouerén et hèou en crouts enclaouérats!
E ra may n'aouré més es hills qui houn panats!
Malaye et raoubadou eno pats eno guèrro.

N'an pas madéch patouès més qu'an u madéch co
Eno Françe es maynats — touts baléns Diou qu'ous bo,
Bigourdas, hè crouba de'ts aouyos ero terro.

ERO HÉNNO DE BERTUTS

Traduit. (Proverbes, ch. xxx, versets 16-31.

Urous qui pot trouba ra henno dab bertuts,
Car et sué prèts baou més que pèrlos ou qu'escuts.

Et co de't sué marit en éro s'asseguro,
Arré n'ou mancara, qu'aura caouso qui duro :

Cado dio qu'ou hè gran bé, yames nat maou,
En sa bito bitanto aoumento et sué cabaou :

Que sap coueille li blanc e lâ de ra mes bèro,
Que hè tout so qui bo dab sa mâ bouno oubrèro :

Qu'amio et pâ de loueign coumo aqués mercadès
Qui s'at carréyon tout de's païs estranyès;

Aouan dios qué-s llèouo e que balho et poutatye
A gouyos e bayléts; et tribaill que partatye;

Que béy u béroy cam, aouta-lèou qu'éy croumpat,
Dab so que s'estaoubiè ra bigno qu'a plantat ;

De grano hourtalésso a cintat ero réyo,
Es sués bras que soun horts, a touts que hèn embéyo ;

Seguro en sués ahès et sué gagn sera nét ;
Et sué beroy careill da luts touto ra nét ;

Bouto ras mas n'et hus, de't hiou biro r'escaouto
Sas mâs tenguen et erouill, pla balén sus sa haouto ;

Ero, qu'estén sa mâ ta't praoube malurous,
E que bouto en daouan sas mâs ta's nacérous ;

Ta's de caso nou cragn néouado ni tourrado,
De bestiduro doublo a bestit sa casado ;

E bous abrigadés que s'a hèt enta't llét,
Dab escarlato e li que-s biro ra herét ;

A ras portos sedut dab es bieills de't bilatye
Et ome que's counech a't habits, a't bisatye ;

Que sap téche es linsos e qu'ous bén u bou prèts,
E ras cintos tabé las baillo a's mercadès ;

Hourtalesso e grandou que la bestissen touto.
De't dio de douma se-n arris, n'ou cragn gouto;

E dab grano sayesso ero bouco qu'aoubris,
E ra ley de bountat en sa bouco es leguis;

Que sab tout so que's suès hèn déguens e dehoro,
Et pa de't pacanté nou lou minyo a nado oro;

Que-s llèouon es maynats en dise, urouso qu'èt,
Et ome sué tabé que la banto de hèt;

« Hèro gouyatos, dits, se soun de pla tengudos,
Balentos coumo tu, yames nou soun bayudos; »

Bouno gracio que troumpo e béoutat qué-s délis,
Més henno qui cragn Diou es banto en tout païs.

Dat-lon doun de sas mas et bou frut e't oubratye
Que sas obros a touts la banten n'et besiatye!

COUNTES

CAOUQUES COUNTES (1)

COUNTES DE BAGNÉROS

ET HORT GOUYAT

Uo henno beouso qu'aouè u maynat e qu'ou dechè poupa dinquo dus ans ; puch que l'ou blè despoupa, mes et maynat nou boulou pas decha ro poupo ; sa may que l'at agou à countinua dinquo couat'ans. Alabets que lou disgou : « Mes maynat de Diou que-m bos chuca touto » biouo? — Nani ma may, e nou me-n bouy payra » dinquo qu'ayi bint ans. — Maynat, que-m bos tua e » can sioy mourto quin bos hè ta bioue? — Ma may, » nou-b blet pas mouri ; dechat-me poupa tout et tens » demandat, e can aourèy bint ans que-p proumeti de-p » hè bioue sense aoué a tribailla. — Quin me pouderas » hè bioue d'arrento, bos ana pana ou que bos hè? »

1. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en réimprimant quelques-uns des contes qui ont déjà paru dans la *Romania*, t. XII, année 1881.

A bint ans qu'èro u plâ bèt droullas. Bè hè u hèch de legno, lou disgou sa may. « Tio. Que prengou ra picolo, que partiscou ta't bosc e que coupè legno. » Que s'y tournè et aoute dio t'ana la cerca, que-n aouè debarat ero meytat de't bosc. Que disgou a sa may : « Aro qu'as » legno per loung tens que-m bouy beye de gagna » quaouqu'arré, que-m boy bouta baylet. »

Que s'en anè en u bilatye e que beyou uo grano maysou, que y-entrè e qu'anè demanda a's mèstres si aouèn besougn de u baylet. Qu'ou disgoun se sabèouo laoura e pica legno ? Qu'arrespounou que sabèouo hè tout aco. Qu'ou prengoun e tout aquet dio qu'ou dechèn sense arré a hè, mes et lende dio que l'amièn en u cam qui n'èro pas estat laourat despuch loung tens. « Aco haray, » se disgou, « qu'at bouy aoué daouit acabat. » Can lou pourtèn et deyuna, qu'ou troubèn tout assietat, qu'aouè birat touto r a terro : « Digat a't mèstre de » bengue dab et houssé e de beye s'èy hèt de plâ. » Et mèstre qu'at troubè hèro de plâ hèt, e qu'enbiè et baylet ta't bosc : « Que coupè tout et bosc, e en u biatye qu'ous ne pourtè a caso u gran car sus et cot. » Et mèstre que s'espaouentè can beyou qu'aouè coupat tout et bosc. Et baylet qu'agou daouit acabat tout et tribaill, mes se tribaillaouo plâ que minyaouo horto. Et mèstre qu'ou hasou parti, qu'ou paguè e que l'enbiè ta u arrey.

Et gouyat que se-n anè en endret oun l'aouèn dit. Que truquè, que l'anèn aouri e que lou hasoun parla a't arrey qui lou demandè. « Que sabes hè e que bos hè ? » — Que bouy hè tout so qui bouillat mes que m'aouet » a ensegna drin. »

Qu'ou hasoun tribailla pe't castèd en deguens, mes tout so qui lou baillaouon qu'at coupaouo, qu'aouè trop de couratye e qu'èro trop gaillard. Que l'enbièn alabets tribailla dehoro pe's cams e pe's boscs, houtya pica e coupa legno. Mes et gouyat qu'èro tâ gaillard que hasou tan d'oubratye que't arrey nou lou se poudou saouba. Et arrey que l'escrigou uo lettro e que lou disgou : « Bè » cerca so qui-s trobo en aqueste papè, e se m'at portos que-t herèy bioue sense hè arré. » Et gouyat n'aouè pas apprés de legui e qu'ensegnaouo et papè a touts ets de qui attrapaouo. Et permé qui arrencountrè qu'èro u gouyat : « Leguit-me èste papè ? — Sè sabèouot so que-p » demandon e oun pe bon enbia, nou y-aneret pas. — » E que-m demandon tan. — Qu'aouet ana cerca et » diable en Infer. — Que-y boy. » Coumo es meshidaouo que't permé nou l'agousso troumpat, qu'ensegnè et papè a héro d'aoutes. Tous que lou disgoun ero madécho caouso. E a tous qu'arrespounou : « Que-y boy. »

En et permé endret oun s'estanquè que troubè u haoure : « Quantes d'oubriès aouet? — Que-n ey dus. — » Nou-n aouet pas prous. » E que s'en anè. Qu'anè trouba et aoute haoure d'aquet endret e qu'ou demandè : « Quantes d'oubriès aouet? — Que-n ey couate. — » Nou-n aouet pas prous. » E que se-n anè. Qu'arribè en uo grano bilo. A't permé haoure qui arrencountrè, qu'ou demandè : « Quantes d'oubriès aouet bous? — » Que-n emplegui cheys. — De bous qu'ey a besougn. » Hèt-me uos estenaillos de cen quintaous e u martèt d'aoutan. » Can agou et martèt e ras estenaillos que

paguè et haoure e que s'en anè t'ana cerca et diable en Infer.

Can y-estè arribat que truquè a ra porto. Et diable que sourtiscou : « Que bos? — Que t'èy a remete aqueste papè. » Que hasou samblans de l'at bailla mes que dechè caye ra lettro. « Amasso-m aco, » se lou dits et diable. « Nani, » dis et gouyat. « Qu'ey a tu, nou l'as » sabudo prene. Amasso-lo tu. — Amasso-lo tu. » Enfègn et diable se la blou que la s'agou a prene. Et diable que-s degou abacha, et aoute dab eros estenaillos toutos prestos qu'ou gahé pe't cap e qu'ou se cargè sus er'arreyo, puch que gahè ra courrudo. Et diable que hèouo : « Decho-m ana! » Et aoute : « Demouro-t atyéou. » E coumo et diable remudaouo, qu'ou dè u gran cop de't martèt de cen quintaous sus et cap. Et diablé nou gousè mes bada. Et gouyat qu'anè pourta et diablé a't arrey a't bèt mey de ra suo cour. Et gouyat que lou disgou. « Que m'aouet baillat uo lettro ta p'ana » cerca et diable en Infer. Atyéou que l'aouet, hèt-ne so » qui bouillat e pagat-me a you so qui m'aouet proumé-tud. » Et arrey qu'ou paguè. Et gouyat que s-en tournè 'nta caso : « May, que p'aouèy proumétud que-p blèoui » hè béye uo bèro bieillesso, atyéou qu'aouet tout et » aryen que m'èy gagnat. — Maynat de Diou, quin t'as » gagnat tant de dinés en tâ poc de tens ? Que-n èy plâ » de chagrî. — Nou siot pas désoulado, qu'ous m'èy de » plâ gagnats, que soy anat cerca et diable en Infer, e » que m'an paguat per aquet tribaill. »

ES NOBIS

U bouscassè qué s'èro maridat ; et sé de ra nousso que plaçè darrè et catsè de't llet noubiaou es pantalous e u bastou. Et lende dio can se desbeillè qu'aperè ra suo henno e qu'ou disgou : « Henno qu'ey deya dios e » que nous caou lleoua, saoutém de't llet, atyéou qu'a- » ouet es pantalous, hicat-lous-pe. » Ero henno que l'arrespounou : « You hica-m es pantalous, nou, nou » qu'èt bous et mèstre e qu'ous p'aouet a bouta. » Et home que-s birè alabéts de cap a't traquè e qu'ou disgou : « Ian de't Bosc, sios témouègn, qu'as entenut so » qu'a dit ero henno, que déoui toustém pourta es pan- » talous, mes si yames s'at desbroumbaouo e qu'ous » boulousso pourta, que t'en soubenguerés, que herés » et tué deoué e qu'ou crouchirés ets os. »

CONTES D'ASTÈ*

CAN ERAS BESTIAS PARLABAN

U cob eras bestias parlaban. U arriche paysa qu'abè u pareill de bouéous que's baylets hasèn tribailla tout dia.

(*) Le parler d'Asté diffère un peu de celui de Bagnères. La voyelle atone finale au lieu de *o* est plutôt *a* ; *ou* semi-voyelle intervocalique de Bagnères est restée *b* à Asté.

Aquet paysâ qu'abè tabé u asou qui nou hasè sounque passeya ra mastressa de ra maysou. Et sé, can es bouéous èran arribats de't tribaill que yemiban sus et loué sort, et asou que se-n trufaba et que-ous disèba : « Couma nou hèt couma you, que soy pla achibadat e » nou hèy arré, madama qu'ey ta leouyèra que nou la » trobi sus er' arria can la porti. » Es bouéous que-ou » digoun : « Mes nous aoutis nou poudém pas hè cou- » ma tu. — Si, arrespoun et asou, mayti can pe bail- » len et hé, nou caou pas garda-ou ; que-s pensaran » qu'èt malaous e labets nou-p haran pas tribailla. »

Et aoute dia, es bouéous que seguigoun et counseill de't asou e nou bouloun pas minya. Et baylet qu'anè dise a't mèstre que's bouéous qu'èran malaous : « Et » be ! alabets, atelat et asou, e que-ou hen tribailla tout » et dia. » Et sé, can estè tournat enta ra'staca, que disgou as bouéous : « Se sabèt so qu'an dit de bous aoutis. » — E qu'an dit ? — Et mèstre qu'a dit : puch que's » bouéous soun malaous que-ous caou hè tua, que » pouderam bene ra car. » Et mèstre qui-ous escoutaba que sourtiscou de ra borda en hè u gran esclacarat d'arrie. Era henna qui-s troubè ena cour que-ou demandè et sutyèt d'aquet arrie. Et mèstre nou l'at boulou pas dise. Era mastressa que-s fâchè, nou boulou pas soupa, que-s boutè en llet, e que disgou qu'èra malaouta.

Et aoute mayti et pouret que cantaba. Et câ que-ou digou : « Qu'ès pla bèstia de canta, madama qu'ey ta » malaouta. — Oh ! » arrespoun et pouret, « si et mès- » tre prenèba u bastou de couate pans e que-n anèssa

» de cab a't llet, que beyrés si ra henna-s llebaré biste. » Et paysâ qui at entenou que-s prenou et bastou, e que-n anè de cap a't llet : « Dècha-m, » digou ra henna, « que-m bouy lléba e nou at bouy pas sabé. »

Le conte suivant, qu'il ne nous a pas été possible de compléter, mentionne une idée encore bien répandue. Les paysans d'Asté croient que l'aulne (bèr) possède des vertus cachées.

U cop enas pareds de's Totous que troubèn u hadoulou e que-ou pourtèn en et Castet d'Astè. Nou boulè parla iames proumou que sa may que l'anaba dise de't soum de ra chumineya en la : « Hadoulou, lou mié hadoulou, per tan que t'en beyas, iames nou digas era » charlita de't bèr ta qu'ey bouna. »

Es paysâs que pourtarén guilladas d'or.

U dia et hadoulou que beyou que ra lèy que bouriba e que-s debessaba pe't houec en bad, alabets que digou : « O la ! ra manna de Diou que se-n ba. »

ERAS NAOU BERTATS

Dis me-n ua, dis me-n ua ?
Et soureill qu'arraya mes que ra lua.
Dis me-n duas, dis me-n duas ?
Qui a dus oueils en a testa
Que pod pla garda pe ra hiestra.
Dis me-n tres, dis me-n tres ?
U maynat a tres ans
Que pod ana a't loung de's bancs.
Dis me-n couate, dis me-n couate ?

Couat'arrodas en u car, qu'estan toustém pla.
Dis me-n cinq, dis me-n cinq ?
Qui a cinq dits ena ma
Que pod pla esperlita ra la.
Dis me-n cheys, dis me-n cheys ?
Cheys iègas pradèras
Que poden saouta ras arribèras.
Dis me-n sèt, dis me-n sèt ?
U chibaou pla achibadat que pod pla accompagna soun [mèstre.
Dis me-n oueyt, dis me-n oueyt ?
Et pa en bi gouhat qu'ey pla bou.
Dis me-n naou, dis me-n naou ?
Qui a naou porcs ena saou
Que pod beye arriba Nadaou.

PLAISANTERIE APRÈS DINER

Aou nom
De't haou,
De't paou,
De't ber et d'et madu,
Tira-t-en moussu ;
Qu'abém pla minyat et pla bégut,
Mes n'aourém minyat s'en abem agut ;
Aquero qu'ey ra faouta de ra mastressa,
Maou houec l'argua ra haouta de ra quessa.

ERA CRABA E'T LOUP

L'aoute dia ra craba qu'èra a't cat de ua roucotta ; et segnor Lucou (loup) que l'aperè e que-ou digou « Bene-t-en ensâ. — Oh! nou at harey, nou, que te-m minyarés. — Be sabes, tu craba, que you nou minyi pas car ni't dibés n'it dissatte. » Era craba qu'en ba'sta ta fada que debarè 'nta ra courada. Et segnor lucou que la gahè pe ra memèla e que-ou hasou crida : mê, mê, mê.

Tristis ministris era craba in bentris meis.

On met quelquefois en scène soit des étrangers, soit des habitants des villages voisins ou des personnes d'une position différente. Ces acteurs ont rarement le beau rôle.

ET PARISIEN A CAMPA

LE PARISIEN : *Dites-moi, femme, où est-il le chemin pour aller à Barèges ?*

LA FEMME DE CAMPAN : Que diset ?

LE PARISIEN *(un ton plus élevé) : Où est-il le chemin pour aller à Barèges ?*

LA FEMME : Mourat drin, et mié hill qu'ey estat près e louegn a ras pourtetes de Tarbe, que b'at sabera dise.

LE PARISIEN, AU FILS : *Méme question.*

LE FILS : Nou at entenet pas, mamay, que-b demande batisses dab et cuillè gran.

LA MÈRE : Ah ! ! ! bengad, bengad !

ET GOUYAT DE CAMPA

Uu henna beousa de Campa qu'abè u hill ; u bèt dia que l'embiè enta't marcat ent'ana croumpa u porc. Et gouyat que croumpè et porc, e can arribè a ra sarra de Caoubeta que s'estanquè e que digou : « Ma home toy! » que se me soun desbrembades eres hailles, bos te-n » tourna tout soul ? can arribes a ra barane qu'apereras » a ma e qu'ou diseras qu'ès nouste. At bos hè ? » Et porc qu'arrounnè, et gouyat que creyou que disèba que tio. Can arribè a casa, que digou a sa may : « E doun, » ma, que be-n semble de't porc ? — Nou l'ey pas bist ; » oun ey ? — Ma home toy! que s'ey trufat de you, que » m'abèy desbrembat eres hailles e que m'a proumetut » de bie-be-s apera enta hè-s aouri ra barane. — Maynat, » nou calè pas hè ataou, que-calè croumpa ua corde e » que-ou calè estaca pe ra came. — Hèy ! enta u aoute » cob, mama, qu'at harè. »

Et aoute dissatte, ra may que l'enbiè croumpa u caoutè. Et gouyat, can aou croumpat et caoutè, que l'estaquè pe r'ansa e que l'arrousseguè entio casa ; et caoutè qu'estè tout plechat : « Aqueste cob, mama, ba't » è hèt couma m'abèt dit. — Ah ! moun Diou, maynat ! » qu'ou te calè mete en cot a't cat de't bastou. — Enta » u aoute cob, mama, qu'at harè. »

Et marcat d'après, era may que-ou mandè bene ua bola de burri. Et maynat que y anè, e can èra pe't cami, que beyou u cassou tout croubit de crebassas : « O re home toy ! be debes souffri, you nou-n abèy que

» ua e que-m he tan de maou ! E de pietat que untè et » arbe dab era meytat de't burri. Que hèba u bèt dia de calou ; et gouyat que-s penou et burri qui-ou soubraba a't cat de u bastou. Et burri qu'ou se deligou pe't cami, e can arribè en marcad, nou-n aou pas briqua. « E » doun, maynat, as pla benut et burri ? ou digou ra » may can estè tournat. — Carat-be, mama, que se » m'ey delit tout pe't cami. — Nou abès pas a hè ataou ; » que l'abès a mouilla de tens en tens en aygue heres- » que. — Enta u aoute cob, mama, qu'at harè. »

U aoute dia, ra may que l'enbiè croumpa u saquet de saou. Per tout et cami et gouyat que la gouhè en aygua. Can tournè, ra may qu'ou digou : « Oun as era saou ? » — Hè, mama, que m'abèt dit de gouha-le en aygue » per tout et cami e qu'at è hèt, mama. — Qu'è a hè you » de tu, maynat ? »

U aoute dissatte qu'ou mandè bene uo baqua e que-ou digou : « Nou la benies pas a d-aqués de qui parlen tan » mes a u qui nou parle gayre. » Can arribè en et marcat, u marchan que-ou demandè : « Can ne bos de ra » baqua ? — Nou l'aouras pas tu, que parles trop. » En s'en tourna, daban era capèra de Sen Roch a't cat de ra lana, que beyou u san que't ben hèba ana, que s'estanquè : « Qu'at beyi, que la bos era baque ? » Et san toustém que senaba que tio : « E dounc atyéou que l'as, » era baque e se nou la-m podes pas pagua ara, que » la-m paguaras mes tard. » Et gouyat que lechè ra baqua e que s'en tournè. Sa may que-ou disou : « Qu'as » hét de ra baqua ? — Carahou toy ! mama, qu'è attra- » pat u home qui nou parlabe pas, e que l'è baillat era

» baque. — Oun as eres taries ? — Hey, mama. que » m'a senat que-m pagueré mes tard. — Caouque r-ue » que-n aouras hète, digou ra may. »

A't cat de caouques dias et gouyat que s'anaba hè paga ra baque; can arribé daban era capèra de Sen Roch, que demandè a't san de paga-ou ra baqua. Era statua, miada pe't ben en u aoute sens, que senaba que nou. « Ah! nou la-m bos pas paga ra baque? Era statua toustém que senaba que nou. « Ah! nou la-m » bos pas paga ra baque! »E de u cop de bastou que la hasou en boucis, e que s'en tournè pourta respounsa a casa.

Aoueyada de tan de bestiesa, ra may qu'arresoulou de nou pas manda-ou en loc mes e d'ana-s-y era madecha, so que hasou. Et gouyat can se beyou soul que-s boutè en cousina, que hiquè ra padena en houec, e mentre que't lard es deliba qu'anè tira bî, mes aban que ra bouteilla nou hou plia, et houec que-s gahè ena padena; sense barrà et brouquet, et cousiné que courrou amourti et houec, e can tournè enta ra barrica et bî que s'estè debessat; enta hè sequa tout aquéro que-i boueytè u sac de haria; près d'atyéou que y-abè u' aouca qui couaba, can beyou tan d'amerat que-s boutè a crida, et gouyat qu'ou digou : « Couquine et bos cara? que l'at bos dise a mama, eh be! que-t bouy cot-torce; » e qu'at hasou; mes puch que-s troubè embarrassad de ra couada de'ts ouéous, alabets qu'anè cerca et asou, enta hè-l-i abacha qu'ou coupè ras camas. Et asou en bèt caye qu'esmoustè touts ets ouéous.

Era may, enta s'en desbarrassa, qu'ou boulou mari-

da-ou : « Que caou ana enta ua taou maisou, que y-a ua » gouyate, que la calera plase, e que-ou daras lard e bèt cop de oueill. » Et gouyat que-s taillè u tros de lard en petits boucis, e qu'anè tira ets oueills a ras crabas. Can estè dab era gouyata que-ou yetaba bèt bouci de lard e bet oueill de crabe. « E doun quin as hèt? » ou digou ra may can tournè, « E de plâ, mama, qu'ou » tirabi bèt bouci de lard e bèt oueill de crabe. — Que » dises, maynat, qu'as tirat ets oueills a res crabes! Nou » caou pas hè ataou, que caou esta charman e canta bèt » drin. — Ya-t harè mama. — Que t'y tournaras douma » d-assé. » Que s'y tournè. En tout entra que troubè que plouraban, e que-s boutè a canta. Que-ou tirèn dehora, e can sa may lou beyou a tourna tâ biste, que-ou digou : « Quin as hèt? — Oh, mama, que m'an tirat » dehore; can soy entrat qu'èy bis que y-abè u llet tout » enblanquit, et mounde que chemucaben. » Sa may que-ou digou : « Que y-abè u mourt e que calè hè » coum'ets, prega Diou e en lleba-s dise : Diou que » nous hassie ra gratie d'ana-ou trouba en cèou! — » E doun enta u ooute cob, mama, qu'at harè. »

Caouque tens après que s'y tournè; qu'abèn escanat et porc, e que l'abén penut pe ra'cala en bat. Et gouyat que s'alougnè, que preguè Diou, e en se lleba que digou : « Diou que nous hassie ra gratie d'ana-ou » trouba en cèou! » Can lou beyon tâ pèpi que-ou tirèn dehora e que-ou defendoun de s'y tourna mes.

Sa may que-ou mandè labets ent'ana gaha ua taoupa. « Qu'ey aquéro, mama? — Ua bèstie touta negre. » Et gouyat que partigou. Caouque tens après que bencou a

passa u moussu tout bestid de negre. « Be y-a bèro poso » que-t demouri. » E qu'ou tuè a cops de houssé. « Are » que l'è ra taoupe, mama, qu'ey grane, plâ grane, biet » la beye. » Sa may que-n anè e que beyou qu'abè aoucit u home, « Malurous! qu'as hèt? « Que caou hè » biste u clot, que l'i escounaras, e pus que tuaras ua » crabe e que la-y bouteras a't dessus. »

At cap de dus dias era yusticia qu'arribè a ra resèrqua d'aquet home; que demandèn a't gouyat si l'abè bist? Que-ous digou que l'abè bist. « E oun ey? — Bengat » dab you. » Qu'anè desenterra ra craba e que la gahè pes cors en dise : « Ey aquet et home qui cercat? » Era yusticia que-s birè sense-ou demanda arré mes.

ET COUNTE DE RA BOUHADERE

Es de Campâ que mandèn u home ent'ana-s hè presta ua bouhadera, pas era de hus mes era de hèr, enta crida ra heyra de Sen Chimoun a Iude, e que-ou baillèn ua troueta enta hè-n presen a't de qui abè a presta ra bouhadèra. Que-s boutè ra troueta en capèt de ra capa e que partigou enta Bagneras. Can estè a't poun de't Martinet, qu'aou set que s'ayouquè enta bebe. Mentre que bebè, era troueta que-ou se sourtigou de't capèt de ra capa e qu'anè en aygua. Et home en bet beye a passa aquera troueta que digou : « Si t'abièy dab era de qui » èy en capèt, quin presen que harièy. » Que countinuè et sué camî e qu'arribè a Bagneras. « Adichat es de » Bagneres! es de Campâ que se b'arrecoumanden plâ

» e que-p hèn dise s'ous boulet presta ra bouhadere, pas
» era de hus mes era de her, enta crida ra heyre de
» Sen Chimoun a Iude, e que p manden... e que-p man-
» den... — E que? — Ma fouè arré. » (1)

On le voit, les conteurs d'Asté se montrent peu bienveillants pour leurs voisins de Campan. Ceux-ci leur rendent probablement la pareille. Les habitants d'Asté doivent-ils à leurs propos mordants le sobriquet qui leur est donné : *taouas* ou *tabas* (taons) ? La plupart des localités ont aussi le leur.

Les *tabas* ont porté leurs piqûres jusque dans la vallée d'Aure, à preuve les rimes injustes ou du moins exagérées que nous reproduisons :

Aouresailla,
Piqua pailla,
Dab ua limac que hèn gasailla,
Dab u mousca que hèn presen,
Oh! la lèda rassa de yen!

(1) Nous ferons remarquer que les habitants de Campan accentuent assez fortement les syllabes finales en *es*. Au singulier, la voyelle atone est en réalité *a*. On dit *era baqua*, mais *eres baques*.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la deuxième édition I
Préface de la première édition III
Quelques remarques pour faciliter la lecture VII
Et embitat de Sen-Bisens 1
Entrado d'u couyè à Bagnéros 11
Fables 23
Cantéts à Bagnéros 63
Caritat 67
Ero hénno de bertuts 68
Caouques countes 73

Countes de Bagnéros :

(Et hort gouyat, 73 ; — Es nobis, 77).

Countes d'Astè :

(Can eras bestias parlaban, 77 ; — Eras naou bertats, 79 ; Plaisanterie après dîner, 80 ; — Era craba e't loup, 81 ; — Et gouyat de Campa, 82 ; — Et counte de ra bouhadere, 86.)

IMPRIMERIE COUREAU